

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[158_Lettres de Gabriel Moulin à Guizot : 1843-1870](#)[Item](#)[Paris, le 7 juin 1843, Gabriel Moulin à François Guizot](#)

Paris, le 7 juin 1843, Gabriel Moulin à François Guizot

Auteurs : Moulin, Gabriel (1810-1873)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Pratique politique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1843-06-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1, AN : 163 MI 42 AP 158 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Moulin, Gabriel (1810-1873), Paris, le 7 juin 1843, Gabriel Moulin à François Guizot, 1843-06-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/02/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6281>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 31/05/2024 Dernière modification le 03/06/2024

Paris le 7 Juin 1843 -

1

Monsieur

Je suis le jeune membre de l'assemblée
législative que l'on voit dans l'ordre du jour
sans plaisir ou plutôt avec regret puisqu'on ne s'y
trouve pas. Cependant les anciens conservateurs y sont en
si petit nombre et sans chef. Nous nous adressons
doux ou quinze personnes fidèles. Définissez dans les
bureaux, peinez dans les réunions parlementaires.
avec les anciens pairs, quelques fonctionnaires de
notre gouvernement. Si nous pouvons nous joindre,

la mesure pour le nouveau, sans nous séparer
de la grande majorité qu'il ne faut pas
affaiblir, nous pourrions, comme les législateurs, comme
l'aurait été jusqu'à, l'aurait et représenté notre
raison. Il ne nous faudrait qu'un peu de suite,
un seul, un homme considérable se mettant à notre
fête ou consacrant à nos services. M. de Turgot
s'adressait admirablement en conditions. Il est notre ami,
il n'a pu parler qu'avec respect, promettant nos espérances
de nos loyers, dans une correspondance intime, qu'il
n'a jamais été plus glorieux et plus glorieux, qu'il parait

tenir de plus
rien, et sans suite
et aussi la manière
surtout, nous avons
dit le fait, sur l'homme
c'est comme la suite
sur l'usage de l'usage
en l'usage nous en
nous en fait de la
surtout, qu'il parait
qu'il parait en
vous en fait
voilà, cher ami

l'union de plus en plus et l'isolement, pour ne pas
 être, et une sorte de subordination comme nous l'avons
 vu chez le maréchal Ney, surtout si l'on considère, ce
 n'est pas avec l'usage de l'épée & tout il veut
 être vain, véritablement affaibli en physique et en moral.
 C'est un peu le maréchal d'artillerie d'il y a trois ou quatre
 ans, au temps de l'empire, et la chambre il ne s'agit
 de l'empire en général comme avec ses lettres qui s'appelle toujours.
 avec son ami, le maréchal Ney, — je ne parle de
 son ami qui pour son état d'homme descendrait
 que j'ignore en l'absence et en la royauté beaucoup qui
 vous en ont fait
 mais, qu'il parait — Voilà, cher ami, ce que nous en sommes parvenus
 à dire, et je vous prie de m'en dire ce que vous en
 pensez.

n'envoie pas le bonnet de vos papiers au milieu de
nous ou près de nous, soyez après bon jour nous
aider de vos conseils, pour venir et rallier nos amis
par vos correspondances.

quant au fond de la situation, vous le jugez
de l'autre, vous l'appréciez mieux que personne à Paris.
j'ai pu dire dimanche dernier à M. Barrot que dans
mon département j'ai vu non seulement de très bons
politiques, mais des gens qui m'ont nommé, mandat
de lui déclarer qu'une 3^{me} épreuve de suffrage universel
dirait ne pourrait pas être supportée par le pays,
qu'elle serait le triomphe du socialisme et du terrorisme.
- j'ai le regret que nous marchions à une
direction quelconque : fédérat - robin ou napoléon. —

royez, cher ami et cher ami chef, à
humble & dévoué respect
G. BOUTIN 102, rue
de la Harpe, Paris